

Bertelsmann revoit à la baisse ses ambitions sur Internet

Le départ d'Andreas Schmidt, le patron des activités de commerce électronique du groupe allemand et artisan du rapprochement avec Napster, traduit un revirement stratégique de l'éditeur. Son introduction en Bourse lui impose une remise en ordre de ses activités. Plusieurs sites vont être fermés

Edition du vendredi 30 novembre 2001

Francfort de notre correspondant

C'est un départ très symbolique. Andreas Schmidt, le patron des activités de commerce électronique de Bertelsmann, a annoncé sa démission mercredi 28 novembre. Avec ses rondeurs et sa faconde, ce manager de quarante ans était un des piliers de la mutation Internet menée par le géant des médias d'origine allemande. Douanier, puis journaliste, cette figure de la net-économie avait connu une ascension fulgurante. Ancien président du directoire d'AOL Europe, à Hambourg, de 1998 à 2000, il était resté fidèle à Bertelsmann lorsque ce dernier s'était désengagé du fournisseur d'accès dont il détenait la moitié du capital, après la fusion AOL-Time Warner.

Quelques mois plus tard, M. Schmidt avait été l'artisan du rapprochement avec Napster, la plateforme gratuite d'échange de fichiers musicaux. Ce coup d'éclat avait suscité la colère des concurrents traditionnels de Bertelsmann dans la musique, engagés dans un procès retentissant contre la jeune société américaine, mais il avait mis en avant le culot "visionnaire" de M. Schmidt. Les promesses non tenues de Napster, qui n'a toujours pas présenté le système d'accès payant promis depuis des mois, pourraient avoir fragilisé la position de l'architecte de ce tandem.

Avec cette démission, le groupe de Gütersloh va procéder à un sérieux coup de balai dans ses activités Internet. La division pilotée par M. Schmidt va cesser d'exister à la fin de l'année : ses différentes composantes (BOL, BeMusic, Barnes and Noble. com) ont été ou seront fondues dans d'autres pôles. Tout en continuant à afficher sa foi dans le réseau Internet – une des priorités de Thomas Middelhoff, depuis son arrivée à la tête du directoire en 1998 –, Bertelsmann révisé ses ambitions dans un secteur qui lui a déjà coûté 2,2 milliards d'euros depuis 1994. Bertelsmann entre ainsi dans une troisième phase de son développement sur le réseau des réseaux.

Dans un premier temps, le groupe d'origine allemande a multiplié les prises de participation, en particulier dans des fournisseurs d'accès comme AOL et AOL Europe. Avec un objectif : se positionner sur un marché aux potentiels jugés alors illimités. Il s'agissait de ne pas se laisser distancer par la concurrence.

TRÉSOR DE GUERRE

Puis, pris de vitesse par la fusion AOL Time Warner, Bertelsmann s'est concentré sur le seul commerce électronique. Chaque division de la maison a dû se convertir à la vente en ligne. La cession par étapes de différentes participations, dont les 50 % d'AOL Europe (quelque 8 milliards d'euros, en plusieurs tranches), a constitué un trésor de guerre sans précédent. C'est grâce à ce pactole que M. Middelhoff a pu lancer d'énormes investissements, dans l'idée de se hisser parmi les premiers mondiaux du commerce en ligne.

Une certaine austérité est mise à l'ordre du jour. Après avoir atteint des sommets lors du précédent exercice, où les activités Internet ont généré des pertes brutes de 888 millions d'euros toutes branches confondues, les investissements dans ce secteur doivent être diminués de moitié en 2001. "Il s'agit de s'adapter aux conditions d'un marché qui évolue nettement moins vite qu'escompté", relevait récemment Klaus Eierhoff, membre du directoire du groupe, patron du pôle DirectGroup, créé en juillet 2000, pour chapeauter le commerce électronique.

Toutes les branches sont concernées. Lundi 26 novembre, une des principales composantes de

Bertelsmann, Grüner + Jahr, a annoncé une vaste restructuration de son offre Internet. Vache à lait du groupe, l'éditeur de presse veut se concentrer sur les sites déployés par ses journaux et délaissier les services en ligne, se retirant par exemple d'une plate-forme de vente de voitures d'occasion. Un autre site, Computerchannel, sera fermé début 2002. *"Le chiffre d'affaires tiré du commerce électronique et de la publicité en ligne reste en deçà des attentes"*, a expliqué Bernd Kundrun, président de Grüner + Jahr.

"PROGRAMME D'EXCELLENCE"

Dans le même ordre d'idée, la librairie en ligne BOL est en cours de fusion avec les clubs de livres, pilier historique de la maison mère : *"Il s'agit de réaliser des synergies dans la logistique et les relations avec la clientèle"*, explique Rocco Thiede, de DirectGroup. BOL a d'ailleurs suspendu ses activités françaises et espagnoles en juillet 2001, faute de perspectives.

Dans d'autres pôles du groupe, des filiales telles que la société de services et conseil Internet Pixelpark sont sur la sellette. Le groupe cherche à améliorer rapidement ses performances dans la perspective de son entrée en Bourse.

Nombre d'activités Internet vont demeurer déficitaires, mais M. Middelhoff cherche à limiter la casse. Il met en œuvre un "programme d'excellence" censé préparer en deux ou trois ans l'entreprise à son futur environnement boursier : à moyen terme, elle doit atteindre une rentabilité de 10 % sur le chiffre d'affaires. Le nouvel actionnaire de Bertelsmann, le groupe Bruxelles Lambert d'Albert Frère – détenteur de 25,1 % du capital – est particulièrement sensible à la bonne santé de son placement : en février, c'est contre la promesse d'une entrée en Bourse, au moins à l'horizon 2005, qu'il a accepté de céder ses parts dans RTL Group, permettant à Bertelsmann d'augmenter son contrôle sur le numéro un de l'audiovisuel européen.

M. Middelhoff pourrait choisir d'accélérer la cadence. D'ici là, les activités sur Internet doivent être rentrées dans le rang.

Philippe Ricard